

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 290 - 24 Juin 1939

R A D I U S



LE
FAUTEUIL
DE
QUALITÉ

Fabrication
"S. C. O. D. A."

USINE A MARSEILLE

CHARBONS



Agents exclusifs

*pour
le Midi.*

IMPORTANT STOCK
EN MAGASIN

AGENTS GÉNÉRAUX DES



ÉTUDES
ET
DEVIS
ENTIÈREMENT
GRATUITS

Éts RADIUS - 130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE, Tél. National 38 - 16 (2 ligne)

Technique Organisation Matériel



CHARBONS
Etabl. **RADIUS**
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17



AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. **RADIUS**
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets **RADIUS**, 130, Bd Longchamp

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klauflim Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54-56

Directement au Constructeur

Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel
12-14, Rue St-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21
TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



Amplificateurs
Matériel Sonore
Agence Régionale
CINEMATELEC
20, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINEMATELEC

20, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINEMATELEC
20, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

ENSEIGNES LUMINEUSES
NEON ET AUTRES
GAZ

Eclairages par
TUBES LUMINESCENTS
F. MAURIN
54, RUE SENAC
Tél.: Lycée 00-75
Toutes Enseignes
de Jour et de Nuit
Devis Gratuits sur demande

Filmolaque
à Triple la vie du film

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées
39 Rue Bulfon
PARIS 5ème
Tél.: PORT-ROYAL 28 97



Agent Régional
W. DE ROSEN, Ing. ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique

Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.
LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

ETABLISSEMENTS

FERRER - AURAN

Électricité Générale
Sonorisation
S, RUE MOUSTIER
MARSEILLE
Tél.: C. 30-00

Ets **BALLENCY**

Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
22, RUE VILLENEUVE
Tél.: N. 62-62.



Th. H. FOLLENBACH
Ingénieur Breveté
AUBAGNE (B.-du-Rh.) Tél.: 95

Corrections acoustiques

ITA
PARIS
8, RUE LINCOLN
Agence du Sud Est :
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66
Etudes et Devis gratuite
sur demande.

POUR VOS
RÉPARATIONS de PROJECTEURS
ou **FOURNITURES**

Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Agent du Matériel
Sonore
UNIVERSEL
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

LE CONFISEUR DU CINÉMA

18, R. Pierre Levée
PARIS-XIe
Massilia
74, Bd Chave
MARSEILLE

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL

C. SARNETTE
Successeur

à **CAVAILLON**
Téléphone 20

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET **L'EFFORT**
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph.: National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 290 TOUS LES SAMEDIS 24 JUIN 1939

ACTUALITÉS

Cette fin de saison s'étire. La nouvelle tarde à se dessiner. Il y a quelque temps, à l'issue d'une semaine au cours de laquelle neuf films nouveaux nous avaient été présentés, j'écrivais que nous verrions sûrement mieux (j'entends au point de vue qualité) dans les semaines qui allaient suivre. Je reste persuadé que nous verrons « mieux », et cela d'autant que l'on tardera davantage à présenter. Mais quand ? Car il faut avouer que cela ne vient guère. Aucune présentation la semaine prochaine, une seule la suivante, rien de prévu pour la suite.

Cela va-t-il se déclencher pendant ou après la période des vacances ? Nul n'en sait rien. En tout cas, gare à l'embouteillage, et aux présentations simultanées.

Du côté de l'exploitation, certains cinémas semblent vouloir, comme chaque année du reste, se consacrer surtout aux spectacles scéniques. D'autres affichent déjà des reprises. Quant à ceux qui restent fidèles aux « premières visions » comme ils programment, selon les méthodes en cours, les films considérés comme les moins commerciaux, il leur arrive de montrer aux spectateurs des œuvres qui comptent parmi les meilleures de l'année. C'est ainsi qu'on nous sert sans nous laisser le temps de ouïfler des *Hauts de Hurlevent* et des *Pygmalion*. Et c'est ainsi qu'on peut voir le pu-

blic — ce public que chaque exploitant connaît comme sa poche — faire, en dépit de la saison et d'un lancement négligeable, un gros succès commercial du premier de ces films.

Et l'on voit aussitôt les autres directeurs de salles — qui eussent proclamé ce film navet incompréhensible et impassable si on le leur eût présenté corporativement — se ruier et se bousculer pour dater et reprendre l'œuvre de William Wyler pendant qu'elle bénéficie encore de la publicité parlée. N'allons pas jusqu'à espérer que la leçon servira longtemps.

A part cela, rien de vraiment marquant à noter ici. On parle toujours de la création de nouvelles salles, et beaucoup moins des événements sensationnels annoncés à l'extérieur. A quand des nouvelles officielles ?

A Paris, rien non plus de bien important, si ce n'est que les organismes corporatifs se bombardent de rectifications et de démentis, dont revues et agences de Presse se font l'écho, avec une consternation désabusée. Décidément, l'entente demeure cordiale, dans notre beau métier...

En parlant d'entente, signalons que Nice possède en M. Guichot un apôtre de l'union entre directeurs de salles. Cela part, me direz-vous, d'un bon naturel, et d'un esprit corporatif avisé. Je n'en disconviens pas, et suis au surplus certain que ce M. Guichot est pavé d'excellentes intentions. Ce qui me laisse rêveur, ce sont les arguments sur lesquels il s'appuie, et le genre d'action qu'il préconise (voir *Cinémoto* du 17 juin).

M. Guichot estime que « personne n'a compris que le temps de la justice était venu » et que la France qui « avait vainement attendu l'homme qui, dans le respect de la dignité humaine, obligerait tous les citoyens à respecter la loi » venait de trouver cet homme en la personne de M. Edouard Daladier.

Ceci posé, puisque « le temps est venu où les causes justes peuvent être entendues et satisfaites », il ne reste, selon M. Guichot, qu'à établir, dans chaque Fédération un cahier des revendications directoriales. L'ensemble de ces cahiers serait fondu en un seul par une commission des Présidents de Groupements intéressés, lesquels présenteraient ensuite ce cahier unique aux Sénateurs et Députés de leurs départements. Après quoi, il n'y aurait plus qu'à attendre « avec la confiance que les droits du citoyen qui sont à la base du



Frehel, Michèle Morgan et Georges Lannes, dans *L'Entraîneuse*

... Qu'il faut avoir sous la main

redressement moral de la Nation n'ont jamais trouvé depuis longtemps un moment plus opportun pour être entendus et satisfaits.»

Je serais assez curieux de savoir quel accueil serait réservé à M. Guichot, si, poussant l'apostolat aussi loin que doit le lui permettre semblable conviction, il s'en allait reprendre semblable panégyrique à la sortie d'une usine ou d'un grand magasin, ou simplement dans une réunion de petits contribuables.

Mais, pour rester dans notre domaine, et entre gens « comme il faut », j'ai comme une vague idée, en admettant même que l'on parvint à réaliser cette union, à mettre au point ce cahier unique, et à le présenter à tous nos élus, que l'attente de M. Guichot risquerait d'être longue, et sa confiance soumise à une rude épreuve.

Je persiste à croire que toute nouvelle tentative d'union entre les directeurs en particulier et tous les éléments de la cinématographie en général, ne vaudra d'être entreprise qu'autant qu'elle aura pour but, non pas de manœuvrer des élus ou d'apitoyer des Eminences en leur léchant les bottes, mais de leur faire savoir que nous sommes une force, et

qu'il serait très dangereux pour eux d'avoir à se passer, totalement, du concours que leur ont apporté jusqu'ici les différents éléments de notre corporation, avec une connaissance déconcertante.

Seulement, cette union, il faudrait la réaliser, et surtout la maintenir. C'est pourquoi je crains fort que nous n'ayons vu défiler encore quelques gouvernements avant que l'occasion ait été fournie à M. Guichot de perdre la confiance à vrai dire un peu puéride qu'il a mise en celui-ci.

A. de MASINI.

Somadifilms **Triomphe 39 !**
La plus forte recette
 réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
 est toujours celle de
La Tragédie Impériale
 152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph. N° 36 22

PENDANT QU'ON TOURNE " MARSEILLE MES AMOURS "

M. Guidi, co-producteur de *Marseille mes Amours* a récemment convié la presse sur les plateaux des studios Marcel Pagnol. Hôte affable, il fit les honneurs des lieux sachant dire à chacun le mot aimable qu'il fallait, créant une atmosphère d'amitié qui mit rapidement en cordial contact, ceux du plateau, ceux de la production et leurs visiteurs.

Tout ceci d'ailleurs n'avait rien d'une « mondanité » où l'on fête un film sans aucunement penser à ce film; ici c'est en plein travail que Mme et M. Guidi ont voulu présenter cette production, et sans arrêter une minute l'activité.

N'est-ce pas d'ailleurs la meilleure méthode pour inspirer confiance à tous ceux qui veulent deviner, jauger et soupeser la future carrière du nouveau né ?

Il est dommage que tous les exploitants ne puissent venir aux studios voir travailler Daniel Norman, le metteur en scène de *Marseille mes Amours*. Peut-être au premier abord seraient-ils un peu surpris de voir un metteur en scène aussi peu conforme aux règles pittoresques du genre : pas de tenue excentrique, pas de colères et jurons impressionnants, pas d'hasardeuse et spectaculaire inspiration... mais du bel et bon travail. Daniel Norman connaît à fond son sujet et ses interprètes; tout particulièrement Reda Caire, dont il est devenu, pourrait-on dire,

spécialiste (et après la suite de succès obtenus ce n'est pas là, mince référence).

Sa méthode de travail a quelque chose d'ordonné et de rassurant. Ses scènes, il les voit très exactement, il les a pensées, les explique sobrement, obtient exactement ce qu'il veut voir. Daniel Norman fait mieux comprendre que toute une dissertation que le cinéma est maintenant sorti des méthodes d'empirisme. C'est un métier exact, avec des règles et une grammaire; un film en dehors de ses qualités artistiques se présente comme une affaire, dont la réussite dépend de la valeur exacte des techniciens à qui elle est confiée.

Un petit fait, mais qui est assez significatif pour ceux qui tant soit peu connaissent les choses du cinéma: Daniel Norman nous dit être en avance sur ses dates et estime qu'il n'y a aucune raison (sauf le mauvais temps tenace au moment des expérimentations) pour qu'il ne conserve pas cette avance. Il faut reconnaître aussi, que cela ne se fait pas tout seul et que la nuit qui précéda notre visite, par exemple, comme il tournait au *Robinson Marseillais*, le travail s'arrêta à... 6 heures du matin afin de n'être pas obligé de rééditer une sortie longue et onéreuse. Ce qui n'empêchait pas apparemment l'entraîné de chacun lorsque, pendant une courte pause, on se réunissait à la cantine pour sabler le champagne à la longue et belle carrière de *Marseille*

mes Amours; Gorlett dit ce qu'il fallait et chacun retourna au studio, les uns à leurs occupations, les autres... pour les regarder.

Autour de Mme et M. Guidi, on retrouve sur le plateau toute la famille du film; L. Rachel, directeur de production, venu tout exprès de Toulon pour jeter un œil superviseur, G. Burguet qui a la tâche entre toutes délicate d'assurer la publicité du film et qui vient « au cœur même » prendre le « climat » de *Marseille*...

Pendant que Reda Caire et Mireille Ponsard tournent, Gorlett raconte des histoires drôles à Maximilienne et Delhelly; Léon Bélières, manuscrit en main, travaille la scène qu'il va commencer tout à l'heure, le maquilleur surveille le champ à l'affût d'un nez qui brulerait ou d'un front trop luisant;... la scène est bonne ! on tourne ! lampe rouge ! claquettes !... partez !...

Déjà on ne peut que regretter qu'ils ne soient pas tous là, ceux qui dans quelques mois projeteront *Marseille mes Amours*.

R. M. A.

5 Juillet! Présentation de
NARCISSE

LA VIE SYNDICALE

ASSOCIATION des DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

Copie des lettres adressées à M. Surleau à propos de l'exonération de la taxe municipale des Cinémas pendant la période estivale, et à M. le Préfet, à propos du brevet d'opérateur.

20 Juin 1939.

Monsieur Surleau,
 Administrateur-Extraordinaire de la ville de Marseille

Monsieur l'Administrateur,

En date du 16 mai écoulé, j'ai eu l'honneur de vous adresser une demande émanant de l'Association des Directeurs tendant à une exonération durant les mois d'été, de la taxe communale sur les Cinémas.

N'ayant pas encore reçu de réponse, je me permets de venir, très respectueusement, vous demander si l'exploitation cinématographique peut compter sur ce geste qui a eu des précédents.

Veillez agréer, Monsieur l'Administrateur Extraordinaire, l'assurance de ma très respectueuse considération

LE PRÉSIDENT.

20 Juin 1939.

Monsieur le Préfet des
 Bouches-du-Rhône
 Marseille.

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous faire connaître le texte de la lettre que le Syndicat des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région a adressée en date du 8 mars écoulé à la Préfecture, et qui était ainsi conçue :

« Marseille le 8 Mars 1939.

Monsieur le Préfet,
 Préfecture des B.-du-Rh. - Marseille

« Permettez-moi d'attirer votre attention sur une situation fort ennuyeuse pour la corporation du « Cinéma dans notre département; « depuis un an, les examens d'opérateurs ont été suspendus et vu le petit nombre de ceux qui sont en règle le recrutement en devient très « difficile, le brevet étant obligatoire « et les opérateurs étrangers au département ne le possédant pas; d'un « autre côté, il y a déjà un grand

« nombre de candidats (une centaine « environ) qui attendent impatiemment ce brevet, qui doit consacrer « leur situation et leur permettre de « vivre; quelques-uns sont chargés de « famille.

« Nous vous serions infiniment reconnaissants s'il vous était possible « de mettre fin au plus tôt à cette situation qui devient de plus en plus « grave.

« Dans l'espoir que nous aurons satisfaction,
 « Recevez, Monsieur le Préfet, l'assurance de nos sentiments respectueux et dévoués. »

Il a été répondu à cette lettre en date du 22 mars :

« Nous vous informons que la Commission Spéciale chargée de réorganiser les services d'incendie à Marseille, a envisagé d'apporter des modifications à l'arrêté du 27 avril « 1937 qui régleme l'examen d'opérateur de Cinéma.

« Cette question est à l'étude et elle « ne saurait tarder à être réglée définitivement. »

N'ayant plus rien reçu depuis, je me permets de vous demander, Monsieur le Préfet, de bien vouloir me faire connaître quelle est la solution qui a été apportée à cette affaire.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma haute et respectueuse considération.

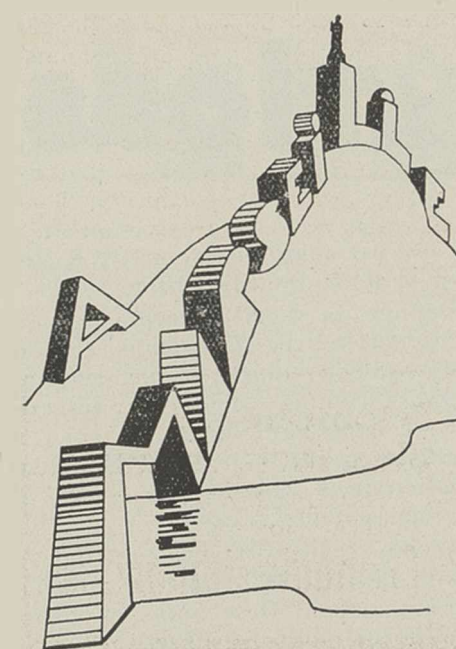
LE PRÉSIDENT.

AMICALE DES REPRÉSENTANTS

CONVOCAION

L'Amicale des Représentants rappelle à tous ses Membres qu'une Réunion extraordinaire aura lieu Mardi 27 Juin, à 21 heures au Bar O'Central.

L'INTERMÉDIAIRE
 CINÉMATOGRAPHIQUE
 du MIDI
Cabinet AYASSE
 44, La Canebière - MARSEILLE
 Téléphone COLBERT 50-02
 VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
 Les meilleures Références.



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Fygmalion*, avec Leslie Howard. Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Monsieur le Plaisir*, revue sur scène. Deuxième semaine.

ODEON. — Sur scène : Spectacle de Grand-Guignol.

STUDIO. — *Trois Artilleurs à l'Opéra*, avec Larquey (Robur Film) et *Trois dans un moulin*. Exclusivité.

REX. — *La Belle Cabaretière*, avec Jeannette Mac Donald (M.G.M.) Exclusivité.

MAJESTIC. — *Le Postillon de Longjumeau* (Cie Fsc Cinématographique). Exclusivité, et *Le Procès de Mary Eugénie* (M.G.M.) Réédition.

RIALTO. — *Les Hauts de Hurlevent*, avec Merle Oberon (Artistes Associés). Seconde vision.

CLUB. — *Un parfait gentleman*, avec Frank Morgan. Exclusivité et *Le Masque d'Or*, reprise.

HOLLYWOOD et MADELEINE. — *Un fichu métier*, avec Lucien Baroux (A.C.E.) En seconde vision simultanée.

ELDO. — *Bulldog Drummond en péril*, et *La Belle de Mexico*, avec Dorothy Lamour (Flms Paramount). Seconde vision.

Présentations à venir

MERCREDI 5 JUILLET

A 10 heures (Helios Film)
Narcisse, avec Rellys.

On a présenté..

Le Retour de Zorro et *Rappel Immédiat* (Guy Maïa Films), dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations. »

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Le Retour de Zorro.

A l'époque bénie du film muet, il était toute une catégorie de directeurs qui, connaissant bien « leur public », disaient aux loueurs : « Donnez-nous n'importe quoi, pourvu qu'il y ait de « grands chapeaux. »

Si ces directeurs, ou plutôt le public de ces directeurs, existe toujours, on peut espérer pour *Le Retour de Zorro*, qui exploite au surplus le titre d'un classique du cinéma, le plus triomphal des succès. Car il y en a, des « grands chapeaux », je ne vous dis que ça, et des chevauchées et des coups de revolver et des salves de Winchester, et des explosions, et encore des chevauchées ! On dit que l'élève cavalier doit cicatrifier en selle : je crois bien que les spectateurs auront l'impression de cicatrifier sur leur fauteuil !

Il n'est pas question ici de vous raconter toute l'histoire. Sachez seulement que les bandits d'El Lobo, à la solde d'un trust, s'opposent par tous les moyens à la construction d'une voie ferrée à la frontière des Etats-Unis et du Mexique. Les concessionnaires des travaux font appel aux mânes de Zorro et à tout hasard, écrivent à son arrière-petit-fils, étudiant dans une Université. Le jeune homme arrive et ne semble nullement appelé à voler sur les traces de son glorieux ancêtre. Mais, au même moment réapparaît un Zorro dans la meilleure tradition, et le spectateur le moins perspicace ne tardera pas à comprendre que le héros et la poule mouillée ne font qu'un. La lutte entre Zorro et les bandits d'El Lobo débouche, dès lors, à une cadence accélérée, son abondante succession d'attentats et de bagarres, dont nos héros se tirent sains et saufs au moment le plus désespéré.

De chevauchées en fusillades, nous en arrivons tout de même à un moment où le film ayant atteint un métrage suffisant, le dénouement semble proche. De fait, la partie paraît gagnée pour Zorro, qui tient El Lobo à sa merci. Mais, dans les cinq derniers mètres, la situation se renverse une nouvelle fois et, au moment où El Lobo tient notre héros sous la menace de son revolver, un sous-titre

nous annonce que nous connaissons la suite avec la prochaine bande, intitulée *La Revanche de Zorro*.

Le film, qui comporte une mise en scène d'une certaine ampleur, et quelques belles photos, est interprété par John Carroll, qui ressemble à la fois à Douglas Fairbanks père et fils, par Helen Christian, une assez jolie fille que le doublage a doté d'une voix pour le moins emphatique, par trois authentiques survivants d'une époque défunte : Reed Howes, Nigel de Bruhier et Noah Beery, et par Mitchell Alexander qui est un El Lobo bien dans la tradition.

A. M.

Rappel Immédiat.

Les événements de fin septembre dernier devaient être exploités par un certain nombre de films. Voici, en tout cas, le premier du genre, réalisé d'estimable manière par Léon Mathot.

D'origine Centre-européenne, mais de nationalité américaine, le colonel Webbs qui joue dans la politique des Etats-Unis en Europe un rôle important, encore qu'assez mal défini dans le film, est un apôtre fervent de la paix. Il est marié à une artiste de cinéma américaine (française en réalité, car, dit-elle « si on me savait française, j'aurais moitié moins de talent ») qui se préoccupe assez peu de l'œuvre de son mari, mais qui souffre de ses continues absences. Si bien qu'elle ébauche un flirt d'abord innocent avec son partenaire du film, Deschamps, lequel ne voit en elle, pour le moment, qu'une possibilité d'aventure.

Mais les événements internationaux prennent un caractère d'exceptionnelle gravité. Le colonel part pour Londres, et, abandonnant sa position de neutralité à tout prix, tente un effort considérable auprès de son gouvernement : le décider à appuyer la cause des démocraties (le mot n'est pas prononcé, par prudence) de toute sa puissance. Pendant ce temps, à Paris, la jeune femme sentant qu'elle va faire des bêtises, supplie son mari de revenir. Mais celui-ci, au dernier moment, est empêché, car on lui apprend que, son point de vue ayant trompé à Washington, c'est lui-même

qui est chargé de remettre à Munich la note des Etats-Unis.

Dépitée, la vedette accepte de passer la soirée avec Deschamps, et c'est alors qu'elle apprend que celui-ci, mobilisé comme officier de réserve, part le lendemain même. Et voici le pacifiste cocufié — en tout bien tout honneur, cela va sans dire — par le guerrier galonné.

Webbs revient, ayant contribué à sauver la paix. Sa femme lui annonce son amour pour Deschamps, et le supplie de lui rendre sa liberté. Le colonel, désespéré, consent toutefois, avec l'espoir que sa femme, ayant compris qu'elle a pris pour de l'amour une exaltation passagère née de ces moments exceptionnels, lui reviendra un jour.

Il n'y a pas grand-chose à redire sur l'idée de ce film, si ce n'est qu'on a un peu trop insisté sur le côté martial des départs de troupe : on cherche à ressusciter l'esprit de 14. Notons aussi au passage une allusion, pour le moins puérile, aux milieux internationaux du cinéma, dans la bouche de la vedette, redevenue française bon teint.

Tout le reste est fait avec dignité, ou tout au moins avec prudence. Et Léon Mathot, s'il n'a pas donné à son film une nervosité ni un rythme exceptionnels, nous conduit jusqu'au dénouement sans lassitude. La vie des studios permet quelques effets assez drôles, parfois faciles, jamais chargés. La mise en scène est variée, souvent riche, la photo belle.

L'interprétation est intéressante. Dans le rôle pour une fois sympathique, de Webbs, Erich von Stroheim confirme qu'il est décidément un très grand bonhomme. Mireille Balin, toujours plaisante à voir, n'est, comme à l'accoutumée, ni bonne ni mauvaise. Roger Duchesne (Deschamps), si l'on met à part sa silhouette d'officier très « Vie Parisienne », semble en net progrès. Ces progrès semblent plus évidents encore chez Bernard Laneret qui, dans un rôle secondaire d'amoureux, a notamment une scène d'ivresse remarquable.

Citons encore Lucien Dalsace, Aimos, Guillaume de Sax qui font bien ce qu'ils ont à faire.

A. M.

LETTRE DE NEW-YORK

(de notre correspondant particulier)

DERNIÈRES NOUVELLES

La direction du Fifth Avenue playhouse annonce le deuxième Festival annuel du film international, du 1^{er} Juillet au 11 Septembre.

Tous les pays seront représentés, exceptés l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon. Les films suivants Français seront projetés du 1^{er} au 17 Juillet : *La Grande Illusion*; *Mayerling*; *Crime et Chatiment*; *Club de Femmes*; *Sous les toits de Paris*; *Le Million*; *La Guerre des boutons*; *Carnet de Bal*; *Les Perles de la Couronne*; *A nous la liberté*; *La Kermesse Héroïque* et *Le dernier milliardaire*.

En attendant cet événement, le même théâtre présente *Les Disparus de St-Agil*. Le film a reçu un accueil sympathique, de la part de la presse, mais son succès serait plus grand si le censeur n'avait pas trop abusé de ses droits.

Les commentaires sur les interprètes sont flatteurs et notamment pour Michèle Simon, Serge Grave, Jean Claudio et Eric von Stroheim. Le public se dirige en grand nombre vers la cinquième avenue où se situe le coquet Fifth Avenue Playhouse, pour voir ce film dont l'intérêt est soutenu jusqu'au dernier épisode.

Pendant les 26 semaines qui se sont terminées, le 25 février, Warner Bros a enregistré un bénéfice net de \$ 1.665.888, contre \$ 2.824.618 pour la période correspondante précédente.

D'autre part, Columbia pictures subit une perte de \$ 80.158 pendant les neuf mois qui se sont terminés le 1^{er} Avril. L'actif de la société s'élève à \$ 12.105.516 et la dette courante à \$ 1.285.162.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.
Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

Pendant la saison de 1939-40, Paramount dépensera 30 millions de dollars approximativement dans la réalisation de son programme qui consistera en 58 films à long métrage et 80 courts. Les sujets à adapter à l'écran seront plus divers; quatre proviendront d'adaptations théâtrales, 10 autres de romans et 4 seront de biographies.

Paramount réalisera 4 productions spectaculaires en technicolor, la série de Hopalong Cassidy, 3 en Angleterre et 8 films seront tournés à nouveau dont *Beau Geste*, *Le Chat et le Canari*, *La lumière qui s'éteint*, « 17 », *La Chair*, *Néer Dowell*, *La lumière des Etoiles de l'Ouest* et *Les Chevaliers du Ranch*.

LES FILMS NOUVEAUX

Deux films, *Invitation au Bonheur* (Paramount) et *Young M. Lincoln* (20 th Century-Fox) présentés respectivement au Paramount et Roxy ont recueilli les suffrages unanimes de tous les publics en raison de leur qualité artistique. *Invitation to Happiness* repose sur le thème suivant :

Un boxeur professionnel pourra-t-il conserver toute l'affection de sa femme et de son fils si sa carrière l'oblige à s'absenter pendant des mois entiers ?

La réponse se trouve au dénouement de l'histoire. Tous les interprètes se surpassent dans leurs rôles respectifs Irène Dunne est aussi éloquente dans

les épisodes amusants que dans les scènes dramatiques, Fred Mc Murray est en grand progrès, Charlie Ruggles dans le manager est impeccable et le jeune Cook est admirable dans l'enfant perplexe. Citons encore William Collier Sr et la direction magistrale de Wesley Ruggles.

Young Mr Lincoln peint la jeunesse de l'ancien président des Etats-Unis et notamment sa carrière d'avocat.

L'épisode le plus impressionnant, se déroule devant la cour d'assises où le jeune Lincoln défend un couple de jeunes gens accusés d'un assassinat qu'ils n'ont pas commis. Le film met en relief le caractère, la personnalité et l'esprit du futur libérateur des nègres.

Henri Fonda incarne brillamment Lincoln et porte en l'occurrence un maquillage qui ressemble étrangement au grand homme d'Etat américain.

L'interprétation de Fonda place ce dernier dans la catégorie des très grands acteurs. Le reste de la distribution est de tout premier ordre avec Alice Brady, Donald Meek, Margaret Weaver, John Cromwell et Eddie Qui lan.

Joseph de VALDOR

Un film comique extraordinaire !

NARCISSE

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe Transforme Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE



Rellys et Gabriello, dans Narcisse

LA RÉALISATION DE "NARCISSE"

Narcisse est un film comique.

Est-il de nos jours une préoccupation plus louable que celle de distraire ses contemporains et de leur faire oublier, ne serait-ce que pendant une heure et demie, les difficultés qui nous assaillent continuellement ? Lorsque A. d'Aguiar eut engagé Rellys, son premier souci fut de trouver pour lui un sujet qui lui convienne tout à fait, et qui permette de réaliser un film gai dans le genre de ceux que le sympathique producteur nous donne depuis quelques années.

En effet, la formule du film comique à grande mise en scène, avec de luxueux décors semble avoir définitivement conquis le public. D'ailleurs, si la preuve en était nécessaire, elle aurait été fournie mille fois à la Foire de Paris, où 95 % des visiteurs qui défilent pendant trois semaines devant le stand de *Narcisse* réclament des films joyeux et optimistes.

Que ce soit au théâtre ou au cinéma, on sait depuis longtemps qu'il est beaucoup plus difficile de faire rire que de faire pleurer. Pourquoi ? En dehors des questions d'ordre physiologique il est certain que les réalisateurs de films comiques se sont peut être un peu trop laissés accaparer par le jeu des acteurs à la recherche des « gags », en négligeant le cadre où les artistes se livraient à leurs facéties.

Cependant, comment le public réagirait-il à une plaisanterie si celle-ci est faite dans un décor morne, triste ou simplement peu brillant ? Le film comique est celui qui a le plus besoin de lumières, de luxe, de gaieté, dans le choix des lignes et des éclairages. La joie doit éclater partout; dans le scintillement d'une robe, dans un escalier à la courbe agréable, dans une statue bien éclairée, dans les reflets dansants d'une pièce d'eau, etc.

Narcisse a été conçu de cette manière.

Commencé à Nice, au Printemps, les prises de vues qui se déroulèrent en extérieur pendant un mois aux studios Nicéa à St-Laurent du Var, eurent pour cadre les bâtiments et la cour d'une caserne.

Le décor de la cantine a servi de cadre à l'explosion de joie et d'entrain d'une bande de 150 jeunes soldats heureux de se trouver ensemble à la fin de la journée. Ils chantent et ils dansent jusqu'à ce que l'extinction des feux les oblige à se coucher. Bien entendu Rellys mène le jeu, et ses qualités de fantaisiste se donnent libre cours tout au long de cette séquence qui surprendra le public par son brio, son chic, et sa parfaite mise au point.

Après Nice, *Narcisse* vint s'installer aux studios de Billancourt où l'attendait le grandiose décor de la cantine, celui du magasin de chaussures et le théâtre de province où se déroulent les scènes du début du film. On se rendra bientôt compte à l'écran, du soin qui a été apporté à la réalisation de ces différents décors.

On ne saurait avoir tout dit sur la réalisation de *Narcisse* sans parler de la musique qui est du compositeur Sylviano. On peut sans crainte annoncer à l'avance que la France entière chantera bientôt « Le Sergent-Major », le « Tango », le « Lambeth Walk », et surtout « L'Amour est à tout le monde ». Toutes ces chansons ont été créées par Rellys, et à la fin du film, tous les machinistes et électriciens du studio les chantaient à longueur de journée.

Narcisse maintenant terminé sera projeté sur tous les écrans de France au cours de la saison prochaine et atteindra le but que ses auteurs ont recherché: faire rire le public d'un grand rire franc et spontané pendant une heure et demie.

6

LETTRE DE TOULOUSE

Malgré le beau temps, nous enregistrons encore cette quinzaine une série de beaux films. Nous signalerons tout particulièrement :

Les Filles du Rhône (VARIÉTÉS); *Le Roi des Gueux* (GAUMONT); *L'Inconnue de Monte-Carlo* (TRIANON); *La Belle Cabaretière* (PLAZA); *La Baronne et son Valet* (VARIÉTÉS); *L'Insoumise* (GAUMONT); *La Vénus de l'Or* (TRIANON); *La Vie est Magnifique* et *Les Evadés de l'Île du Diable* (PLAZZA); *Car Blindé* (CINÉAC).

Salles de 2^e Vision :

NOUVEAUTÉS : *Les Gais Lurons et Tempête au Cirque*. — VOX : *La Grande Inconnue* (2^e vision) et *Le Chemin du Retour*. — OLYMPIA : *Hercule et Radio Police*. — GALLIA PALACE : *Le Roman de Marguerite Gauthier*. — NOUVEAUTÉS : *Les 3 Lanciers du Bengale et Soupe au Lait*. — VOX : *2^e Bureau et Une Fine Mouche*. — OLYMPIA : *Quelle Drôle de Gosse et Gaspard de Besse*. — GALLIA PALACE : *Coup de feu à l'aube et Le Vainqueur*.

Nous nous devons de signaler l'initiative prise par la Direction de « Cinéac » qui, cette semaine a eu l'heureuse idée d'offrir à ses nombreuses clientes une invitation au pesage pour le Grand Prix de Toulouse et de la fête d'Élégance qui s'est déroulée avec le plus grand succès sur l'hippodrome de « la Cépière ».

Le sympathique loueur Bordelais, M. Alusson, Directeur de l'Agence « Fox Europa » de Bordeaux, accompagné de M. Herbert Petit est venu présenter au « Trianon-Palace » le dernier film en couleurs de Shirley Temple, *Petite Princesse*. Ce film fut très apprécié par la qualité de son scénario ainsi que par la remarquable interprétation de Shirley Temple.

Comme d'habitude, la plupart des critiques des quotidiens, faisaient défaut ainsi que quelques exploitants de Toulouse et de la Région. Dominage, car leur absence n'encourage pas les loueurs de Bordeaux à venir présenter leur nouvelle production.

Pierre BRUGUIÈRE.

MADIAVOX
MATÉRIEL FRANÇAIS



... la base de votre programmation vous annonce quelques titres de son incomparable Sélection 1939-1940

L'ÉMIGRANTE

UN FILM DE **Leo JOANNON**

avec **Edwige FEUILLÈRE**

Jean CHEVRIER et **LARQUEY**

LE CAFÉ DU PORT

avec **René DARY** et **Line VIALA**

LE FEU DE PAILLE

d'après "Grandeur Nature" d'**Henry TROYAT** Prix Goncourt 1939

avec **Lucien BAROUX** et **Orane DEMAZIS**

TROU LES BAINS

avec **RAIMU**

LE
POSTILLON
LONGJUMEAU

... on complète un
Programme C. F. C.
avec France-Actualités.



COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE
3, Bd Anatole France
LYON

LE
PARADIS
DES
VOLEURS

LE
MYSTÉRIEUX
PIANISTE

Pour les actualités...
France-Actualités.



53, Boulevard Longchamp
MARSEILLE



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE
vous offre sa Sélection pour 1939 - 1940



RAIMU et **Marie BELL**
(Secrétaire de la Comédie Française)
Michel SIMON

dans

NOIX de COCO

de **MARCEL ACHARD**

MARAJO
La lutte sans merci

Un Film qui
vous fera perdre
votre sang-froid

MICHÈLE MORGAN
dans
L'ENTRAINEUSE

avec

GILBERT GIL et **TRAMEL**



POLA NEGRI
IVAN PETROVITCH
dans

**LA NUIT
DECISIVE**

**PANIQUE
AU CIRQUE**

avec

HARRY PIEL

**HOTEL
SACHER**

avec

WILLY BIRGEL

LILIAN HARVEY
WILLY FRITSCH
dans

**MENAGE
MODERNE**

**ZARAH
LEANDER**
dans

MAGDA



**LE CAS DU
D^R DERUGA**

avec

WILLY BIRGEL

**ZARAH
LEANDER**



**WILLY
BIRGEL**

dans

LA BELLE HONGROISE

**LA FEMME
AUX TIGRES**

Un film dramatique
avec une attraction
sensationnelle

LUIS TRENKER dans

**HYMNE
A LA
NEIGE**



FERNANDEL dans
L'HÉRITIER DE MONDÉSIR

avec

ELVIRE POPESCO — JULES BERRY

et

TRAMEL

TRÈS PROCHAINEMENT : l'A. C. E. communiquera la liste des Etablissements de la Région qui ont retenu cette remarquable Sélection.



METRO - GOLD WYN - MAYER



AMANTS

Réalisation de W. S. VAN DYKE
Entièrement en couleurs
(Procédé Technicolor)

JEANETTE MACDONALD
NELSON EDDY
FRANK MORGAN

L'AMOUR FRAPPE ANDRE HARDY

Réalisation de George B. SEITZ

LEWIS STONE
MICKEY ROONEY
JUDY GARLAND

AU SERVICE DE LA LOI

Réalisation de JOSEF Von STERNBERG

WALLACE BEERY
TOM BROWN
LARAINE DAY

LA BELLE ET LA LOI

Réalisation de GUSTAV MACHATY

RUTH HUSSEY
TOM NEAL

CINQ JEUNES FILLES ENDIABLÉES

Réalisation de SYLVAN SIMON

MAUREEN O'SULLIVAN
LEW AYRES

COUP DE THEATRE

Réalisation de ROBERT B. SINCLAIR

LUISE RAINER
PAULETTE GODDARD
ALAN MARSHAL

L'ENSORCELEUSE

Réalisation de FRANK BORZAGE

JOAN CRAWFORD
MELVYN DOUGLAS
MARGARET SULLAVAN

UN ENVOYÉ TRÈS SPÉCIAL

Réalisation de JACK CONWAY

CLARK GABLE
MYRNA LOY

LA FAMILLE HARDY EN VACANCES

Réalisation de GEORGE B. SEITZ

LEWIS STONE
MICKY ROONEY
CECILIA PARKER

LA FOULE EN DÉLIRE

Réalisation de RICHARD THORPE

ROBERT TAYLOR
EDWARD ARNOLD
MAUREEN O'SULLIVAN

LE JEUNE DOCTEUR KILDARE

Réalisation de HAROLD S. BUCQUET

LIONEL BARRYMORE
LEW AYRES
LYNNE CARVER

MARIE-ANTOINETTE

Réalisation de W. S. VAN DYKE

NORMA SHEARER
TYRONE POWER
JOHN BARRYMORE
ROBERT MORLEY

NANETTE A TROIS AMOURS

Réalisation de RICHARD THORPE

JANET GAYNOR
ROBERT MONTGOMERY
FRANCHOT TONE

UNE NUIT DE VEINE

Réalisation de NORMAN TAUROG

MYRNA LOY
ROBERT TAYLOR

REGLEMENT DE COMPTES

Réalisation de EDWARD BUZZELL

MELVYN DOUGLAS
FLORENCE RICE

SURPRISE-CAMPING

Réalisation de EDWIN L. MARIN

JUDY GARLAND
FRED. BARTHOLOMEW
MARY ASTOR

TARZAN EN EXIL

Réalisation de RICHARD THORPE

JOHNNY WEISSMULLER
MAUREEN O'SULLIVAN

TETES DE PIOCHE

Réalisation de JOHN G. BLYSTONE
Production HAL ROACH

STAN LAUREL
OLIVER HARDY

1939 - 1940

AGENCES : MARSEILLE, 7, Rue des Abeilles

ANDRÉ HARDY COW-BOY

Réalisation de GEORGE B. SEITZ

LEWIS STONE
MICKEY ROONEY
CECILIA PARKER

COMPAGNONS D'INFORTUNE

Réalisation de SAM WOOD

WALLACE BEERY
MICKEY ROONEY

DES HOMMES SONT NÉS !

Réalisation de NORMAN TAUROG

SPENCER TRACY,
MICKEY ROONEY

EMPORTE MON CŒUR !

Réalisation de ROBERT Z. LEONARD

JEANETTE MACDONALD
LEW AYRES
FRANK MORGAN

LA FÉERIE DE LA GLACE

Réalisation de REINHOLD SCHUNZEL

JOAN CRAWFORD
JAMES STEWART
LEW AYRES

LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ

Réalisation de JACK CONWAY

NELSON EDDY
VIRGINIA BRUCE
VICTOR Mc LAGLEN

FROUFROU

Réalisation de RICHARD THORPE

LUISE RAINER
MELVYN DOUGLAS
ROBERT YOUNG

GRILLE-LES TOUS !

Réalisation de EDWARD SEDGWICK

DENNIS O'KEEFE
CECILIA PARKER

HONOLULU

Réalisation de EDWARD BUZZELL

ELEANOR POWELL
ROBERT YOUNG

MON MARI CONDUIT L'ENQUÊTE

Réalisation de EDWIN L. MARIN

ROBERT MONTGOMERY
ROSALIND RUSSELL

NICK JOUE ET GAGNE

Réalisation W. S. VAN DYKE

WILLIAM POWELL
MYRNA LOY

ON DEMANDE LE DOCTEUR KILDARE

Réalisation de HAROLD S. BUCQUET

LEW AYRES
LIONEL BARRYMORE
LARAINE DAY

Réédition d'un film célèbre : LE PROCES DE MARY DUGAN

Réalisation de MARCEL DE SANO

CHARLES BOYER
HUGUETTE DUFLOS

QUATRE DE L'INFIRMERIE

Réalisation de SYLVAIN SIMON

FLORENCE RICE
UNA MERKEL
ALAN MARSHAL

LA RONDE DES PANTINS

Réalisation de CLARENCE BROWN

NORMA SHEARER
CLARK GABLE

TOUTE LA VILLE DANSE

Réalisation de JULIEN DUVIVIER

LUISE RAINER
FERNAND GRAVEY
MILIZA KORJUS

TRAFIC D'HOMMES

Réalisation de W. S. VAN DYKE

WALLACE BEERY
ROBERT TAYLOR
FLORENCE RICE

TROMPE-LA-MORT

Réalisation de FRANK Mc DONALD

JOE E. BROWN
LEO CARRILLO

1939 - 1940

LYON, 3, Bd Anatole-France - ALGER, 10, Rue Charras

À TRAVERS LA PRESSE CHEZ LES AUTRES

Est-ce propos de fin de saison ? Est-ce au contraire élément constituant de cette fameuse réorganisation ? En tout cas, un certain nombre de chroniqueurs, et non des moindres, attachent ou secouent en ce moment le grelot de la *Publicité Corporative*.

L'Écran réclame des renseignements plus complets dans les scénarii imprimés à l'usage des exploitants, afin que ceux-ci puissent y puiser des programmes détaillés pour leur public. Il réclame, rappelle-t-il depuis quatre ans :

Notre ami Bernheim, Vice-Président du Syndicat Français, attire une fois de plus notre attention sur la nécessité qu'il y a à ce que la publicité mise à la disposition des Directeurs par leurs fournisseurs de films indique, non seulement l'interprétation complète des films loués mais aussi la distribution de tous les rôles.

Et ceci est, en effet, nous l'estimons, indispensable.

On n'indique trop souvent dans les scénarii qui nous sont remis, que les rôles interprétés par les vedettes — et celles-là nous les connaissons — et trop rarement les seconds rôles pour lesquels par contre il est souvent difficile de mettre un nom sur le visage.

Il s'agit là d'une réclamation que nous avons d'ailleurs déjà faite, il y a longtemps puisqu'on retrouvera dans un numéro de *L'Écran* d'août 1935 une lettre de M. Raymond Lussiez à l'Union Syndicale des Distributeurs de Films et à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

Cette lettre, que nous reproduisons ci-dessous, car il n'y a aujourd'hui aucun mot à y changer, fut communiquée alors par les organismes ci-dessus désignés, à tous les Distributeurs.

6 Août 1935.

Mon cher Président,

Voulez-vous transmettre aux Distributeurs, vos adhérents, la suggestion de faire figurer dans les manuels d'exploitation et les scénarii destinés aux Directeurs :

1° L'interprétation détaillée;

2° Un résumé du scénario.

La plupart de mes confrères, dans le souci d'intéresser comme il convient leur public aux spectacles présentés, tiennent à mentionner ces indications dans les programmes remis aux spectateurs.

La place utilisable est généralement assez limitée, d'où la nécessité de n'insérer qu'un résumé du scénario (en une dizaine ou une quinzaine de lignes) que le service intéressé de chaque firme est mieux à même de rédiger que quiconque.

Il en est ainsi de l'interprétation détaillée (attribution des rôles), qu'il est bon de mentionner dans les programmes afin de permettre au public de suivre les artistes dans leurs créations successives et aussi de connaître les interprètes autres que les principaux protagonistes.

Ces indications figurent déjà dans les manuels ou scénarii édités par certaines maisons de location de films.

Je suis donc persuadé qu'une intervention de votre part auprès de tous vos confrères obtiendrait de l'ensemble des Distributeurs qu'ils coopèrent ainsi avec les Directeurs à rendre le public français chaque jour plus familier aux choses du cinéma.

Je vous prie d'agréer, mon cher Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Président :

Raymond LUSSIEZ.

Cet appel trouve dans la *Cinématographie Française* un écho immédiat. P. A. Harlé reprend le sujet et l'éclaircit dans deux domaines : celui de l'exportation et celui de la propagande générale en faveur de l'écran :

Quand on veut faire de nouvelles vedettes, il faut mettre en valeur tous les artistes qui ont chance de réussir.

La réclamation de M. Lussiez nous montre que les directeurs de cinémas sont les premiers à vouloir y aider.

À l'extérieur, il en est de même, et je saisis l'occasion de le rappeler.

Car il n'est pas de jour où nous ne recevions d'acheteurs étrangers des demandes de renseignements complémen-

taires sur des films français terminés ou en cours de production.

Rien n'est plus difficile à obtenir des sociétés qui ont des films en vente, que l'envoi de scénarios, de manuels de publicité et de photos, de manuels de publicités éventuels, et même à des gens par qui le film est déjà acheté et payé. Incroyable, mais vrai !

Dans le cas des directeurs français, le partage des attributions publicitaires entre le producteur et le distributeur peut à la rigueur expliquer un désordre regrettable.

Mais pour l'exportation, c'est le plus souvent le producteur lui-même, hautement intéressé à son renom universel, qui fait sa vente et sa publicité extérieures.

Confions nos exportations non seulement à des vendeurs professionnels, mais à ces publicitaires de métier. Le résultat en vaut la peine, on peut me croire !

Il faut forcer l'intérêt. Il faut jeter au loin la graine. Textes heureux, beaux documents d'illustration, avec précision et continuité.

Faut-il croire que le cinéma, tant dans la production que dans la distribution, ne sait pas dépenser pour sa publicité les quelques milliers de francs nécessaires. Certes non, on consacre à ce chapitre des sommes considérables, on fait appel à des chefs de publicité qualifiés dont souvent, d'ailleurs, nous avons à citer les trouvailles... ce qui n'empêche pas le matériel publicitaire d'être généralement insuffisant.

On se place tout d'abord sur le piédestal *amour propre et prestige* au lieu de celui *vente et commerce*. Le film encore en cours, on se dit : « ...je vais éditer un scénario spécialement destiné à faire baver Machin et à donner la jaunisse à Untel »... et en fait, on sort une splendide édition pour bibliophiles, illustrée de dessins prestigieux (il est d'ailleurs curieux de constater combien le cinéma, art photographique, a peur des illustrations photographiques dans ce cas-là ; tant mieux pour les dessinateurs), avec gravures de prix, papiers rares... Ce devient un objet si précieux qu'on ne le distribue qu'avec une excessive parcimonie

à quelques privilégiés : un pour le directeur de l'Agence, un ou deux pour sa famille ou un ami qui en fait collection ; deux pour les journalistes amis, ou spécialement importants ; cinq pour les cinq plus gros clients ; c'est tout.

Les autres, lorsqu'ils auront traité, auront droit au tirage courant qui aura avec celui de luxe ce point commun qu'il y manquera l'essentiel des renseignements professionnels dont il aurait besoin ; à ce moment on recevra également un « manuel d'exploitation », guide, assez bien fait, de la manière... d'exploiter. Cette forme usuelle de propagande pourrait s'intituler « propagande confidentielle. » Encore s'agit-il là, de ce qui est bien, car il en est d'autres...

Combien de fois nous demande-t-on de « rapporter un scénario car on n'en est pas riche. » On pourrait même citer le cas d'un film qui a fait sa sortie sur Marseille ; d'un film qui, mêlant le documentaire à l'affabulation, a particulièrement besoin d'être expliqué à l'exploitant et pour lequel on a, en effet, édité une plaquette bien illustrée bien conçue et en tout point propre à inciter aux tractations. Il existe de cet opuscule un unique exemplaire que l'on montre aux gens qui passent et que l'on remet ensuite soigneusement dans son enveloppe et celle-ci au milieu du bureau, comme une hostie...

Quelqu'un d'autre, récemment, nous montra une de ces super-éditions en commentant fièrement : « Il nous coûte vingt francs pièce. »

Combien il eût été préférable qu'il s'enorgueillît de le payer quarante sous et d'en avoir « arrosé » toute la région. Car la publicité a toujours été l'arrosage et les tirages limités distribués à ceux-là seuls qui avaient déjà traité avant même que l'on ne tourne le film, n'ont jamais, même les plus heureux, provoqué une seule location.

Tout cela semble si élémentaire qu'il paraît invraisemblable de pouvoir le répéter.

Il ne s'agit là, que d'un stade de la propagande, mais que fait-on pour l'autre, le grand, celui qui doit amener le public ?

Paul Souillac, en signalant à ce sujet une intelligente initiative, écrit (*Cinéopse*) :

Vous viendrez tous voir
NARCISSE

Faisons du nouveau. C'est un art difficile que celui de prendre des initiatives heureuses ; mais c'est un art nécessaire ; car il faut bien, si l'on veut réveiller la curiosité du public indifférent, lui donner quelque chose qu'il n'est pas habitué à voir, et qui va au-devant de lui pour accrocher son attention.

Atteindre le public par un procédé nouveau et inattendu, qui excite nécessairement la curiosité et laisse comme un désir de voir le film quand on le passera.

On s'est aperçu une fois de plus de la vive curiosité que le public professe pour tout ce qui est de la vie intime des images animées, en le voyant s'empresser autour des séances de maquillage. Très attiré par tout ce qui est le cinéma, jeunes et vieux tiennent beaucoup à se renseigner sur lui à loisir, et en dehors de l'appel direct à l'entrée dans les salles. Soyez sûrs que vous l'attirez d'autant plus dans les salles que vous l'aurez intéressé sur les choses du cinéma au moment où il ne pense pas y aller.

Pour amener un public plus considérable au cinéma il ne suffit pas de l'attendre il faut savoir aller au-devant de lui.

Cette dernière phrase devrait être affichée partout en lettres grandes comme ça (comme ça, signifie un vaste geste que l'on fait en écartant les deux mains à bout de bras... c'est difficile à reproduire sans l'assistance d'un photographe !) Tout naturellement, nous voici arrivés également devant une autre question qui dépasse quelque peu le cadre d'une Revue de Presse : celle de la gratuité du matériel publicitaire. L'exploitant ne demande pas mieux que de faire un battage de tous les diables autour du film qu'il passe, mais il est obligé de terriblement calculer ses frais et on lui demande de payer son film annonce, de payer ses affiches, de payer ses photos, de payer ses clichés... autrement dit, on fait tout pour l'inciter à minimiser son effort. Si on lui fournissait abondamment le matériel nécessaire, à condition, cela va de soi, qu'il l'utilise, il serait d'accord pour en remplir des panneaux d'affichage (et en acquitter les taxes), il envisagerait de s'entendre avec un journal, avec des commerçants pour organiser des expositions de photos ; il susciterait un intérêt démultiplié sur sa salle. Ses recettes, en augmentant, permettraient de mieux vendre, tout le monde y trouverait son compte ; l'exploitant, le loueur, le producteur et le Cinéma.

Les fonds nécessaires ne seraient pas difficiles à trouver par simple récupération ; il n'est pour le savoir que d'avoir consulté un budget de production ou d'avoir assisté au moindre « tournage »...

Et ce serait un grand pas de fait pour l'extension de la clientèle.

La plus qualifiée des revues commerciales spécialisées : *Vendre*, racontait, il y a un an environ, une histoire édifiante :

Dans une petite ville, il y avait deux salles de première vision. Or, le représentant d'une maison de films ne pouvait parvenir à traiter avec aucun des deux directeurs. On lui lançait des arguments qui, à défaut d'être nouveaux, paraissaient à leurs auteurs, irréfutables : « Trop cher, et puis mon public n'aime pas ça ! »

Le représentant renonça et, d'accord avec sa maison, placarda sur tous les murs de la localité les plus grandes et les plus prometteuses affiches de son film avec la bande « Prochainement, dans cette ville. »

On vit alors se révéler cet anonyme si souvent cité, le ON, le Public.

Les demandes affluèrent dans les deux salles pour savoir laquelle passait le fameux film et à quelle date ; il n'y eut plus qu'à attendre les coups de téléphone des deux directeurs et traiter avec le plus offrant.

Même si l'histoire n'était qu'une parabole, elle serait assez typique et vaudrait qu'on y pense, mais le fait qu'elle soit rigoureusement authentique en fait un sujet tout particulier de fructueuses méditations.

M. ROD.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
APPAREILS SONORES
"UNIVERSSEL"
et du Matériel
BROCKLISS Simplex

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES
DE LA SEMAINE

APOLLO : *Les Ailes de la Flotte; Les Hommes sans loi.*

AVENUE : *La baronne de minuit.*

AUBERT-PALACE : *Thérèse Martin.*

BALZAC : *Et la parole fut.*

BIARRITZ : *Les hauts de Hurlevent.*

BONAPARTE : *La foule en délire; Colège Mixte.*

CAMEO : *Gunga Din*

CESAR : *Le roi du turf; Charlie Chan à Honolulu.*

CHAMPS ELYSEES : *La vie d'une autre*

COLISEE : *Chevauchée Fantastique.*

CINE-OPERA : *Gunga Din.*

ERMITAGE : *Toute la ville danse.*

GAUMONT-PALACE : *Coups de feu.*

HELDER : *Fantômes en croisière.*

IMPERIAL : *Entente Cordiale.*

LORD BYRON : *Les trois jeunes filles ont grandi.*

MARBEUF : *Mon mari conduit l'enquête*

MADELEINE : *Le jour se lève.*

MARIGNAN : *Fric-frac.*

MARIVAUX : *Seuls les anges ont des ailes.*

MAX LINDER : *Rappel Immédiat.*

NORMANDIE : *Elle et Lui.*

OLYMPIA : *Terre d'angoisse.*

PARAMOUNT : *Le Père Lebonnard.*

PARIS : *Rose de Broadway.*

REX : *Derrière la façade.*

SAINT-DIDIER : *Le Tigre du Bengale; Tombeau Hindou.*

STUDIO ETOILE : *Clôture annuelle.*

STUDIO 28 : *La source aux loufoques.*

Un prodigieux éclat de rire !

NARCISSE

ADOLPHE OSSO
PRÉSENTE
UN FILM DE
JACQUES
FEYDER

MICHÈLE MORGAN - PIERRE RICHARD WILLM ET CHARLES VANEL

DANS
LA LOI DU NÔ

D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE CONSTANTIN WEYER "Telle qu'elle était en son vivant"
AVEC JACQUES TERRANE ET ARLETTE MARCHAL

MUTUELLE DU SPECTACLE DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

Colonies de Vacances

La Mutuelle du Spectacle avise le personnel désireux d'envoyer des enfants à la Colonie de Vacances de Montrond (Hautes-Alpes) de vouloir bien adresser une demande au Président de la Mutuelle, Rue Venture, 7, (2^e Etage).

1^{er} Départ pour les filles : le 21 juillet 1939. Retour le 8 août 1939 (délai d'inscription : 15 juillet);

2^o Départ pour les Garçons, le 7 août 1939. Retour le 24 août 1939 (délai d'inscription : le 2 août).

Seront admis les enfants âgés de 7 à 12 ans.

Les parents devront faire parvenir à M. le Président deux jours avant le départ :

1^o Un certificat du docteur attestant que les enfants ne sont atteints d'aucune infirmité ni maladie contagieuse.

2^o Un extrait de naissance sur papier libre.

Le Président : A. FOUGERET

W. DE ROSEN ing.ESE
278, Boul. National - MARSEILLE
Téléphone N. 28 21

Matériel et Accessoires
pour Cinémas

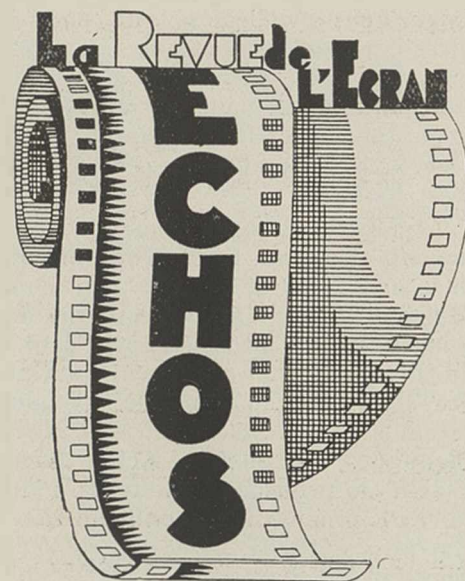
Projecteurs
VICTORIA
Équipements complets

Agent Régional
de "CINÉLUME"
3, Rue du Collège - PARIS

GEORGES GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan - MARSEILLE
Tél. D. 27-28

informent MM. les acquéreurs et Directeurs qu'une salle actuellement fermée, comportant une très belle installation dans une ville importante de la Région provençale serait à reprendre à des conditions exceptionnelles.



UNE SALLE NOUVELLE A MARSEILLE.

Parmi tous les projets dont on parle en ce moment, nous pouvons confirmer que MM. Goiffon et Waret vont créer un cinéma de 1.000 places en haut de la rue de la République.

Cette salle, destinée à la seconde vision, sera sous peu mise en chantier et son ouverture est prévue pour le milieu du mois de septembre.

DE PASSAGE

M. Marcel Brianaud, bien connu dans notre corporation et dans notre région en particulier, occupe maintenant la place enviable de directeur divisionnaire dans la nouvelle organisation française de Columbia.

Nous avons eu le plaisir de le rencontrer, l'autre jour, en compagnie de M. Sohier, dans les bureaux de l'agence Marseillaise de cette grande firme, dont l'activité s'annonce fort brillante.

A L'AGENCE M. G. M.

M. Deluy, le sympathique directeur de l'Agence M. G. M. de Marseille, nous fait savoir qu'il vient de s'assurer la collaboration, en tant que représentant, de M. Cayol, que nos lecteurs connaissent bien, et qui occupe les mêmes fonctions chez Fox et à l'A. G. L. F. notamment.

Nos félicitations et à M. Deluy pour son heureux choix, et à M. Cayol qui défendra cette saison une production particulièrement intéressante.

L'ANNUAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE DU MIDI VOUS SERA INDISPENSABLE.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix et échantillons selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12 26 - D. 73 86.

Le GLACIER DU CINÉMA

LA SOCIÉTÉ NOUVELLE MADIAVOX INFORME SA FIDÈLE CLIENTÈLE QUE PAR SUITE DES CONGES ANNUELS SES BUREAUX ET ATELIERS SERONT FERMÉS DURANT LA PÉRIODE DU 1^{er} AU 15 JUILLET PROCHAIN.

LES GOSSES DE L'ENFER DES ANGES SONT CEUX DES DISPARUS DE SAINT-AGIL.

Après *Rue Sans Issue*, de William Wyler, on a surnommé ses jeunes interprètes : « Les Gosses de Rue sans issue. » (Dead End Kids).

Nous allons revoir dans *L'Enfer des Anges*, que Christian-Jaque réalise actuellement, « Les Gosses de Rue sans Issue. » (Dead End Kids) ces étonnants jeunes acteurs dont toute la presse a souligné le naturel.

Le travail d'équipe ! N'est-ce pas là le secret d'un bon film ? Dans *L'Enfer des Anges*, Pierre Véry, auteur, a retrouvé Christian-Jaque, metteur en scène des *Disparus de Saint-Agil*, qui dirige Claudio, Serge Grave, Mouloudji, Claude Roy, Rollys, Jean Buet, qui furent déjà ses interprètes.

Mais aux côtés des gosses des *Disparus de Saint-Agil*, vous verrez aussi d'autres gosses, « venus des borbiers qui entourent la porte Montmartre. »

Ce qu'ils portent sur le visage, au fond de leurs yeux de petites bêtes libres, c'est ce qu'ils sont, ce qu'on les a faits.

C'est à Pierre Laroche, l'auteur des dialogues de *L'Enfer des Anges* que nous empruntons ces citations, car dans un remarquable article qu'il écrivit dans *La Justice*, il évoque ces gosses sauvages et parle du nouveau film de Christian-Jaque : un film vrai, car la vérité, la vérité déchirante et nue, se cache sous les haillons du petit peuple de la nuit qui rôde actuellement, 7, rue de la Sablonnière, dans un coin du grand Paris.

WARNER BROS A L'HONNEUR.

Comme pour les films de long métrage, Warner Bros remporte pour les « courts-sujets » le plus grand nombre de récompenses décerné à une seule compagnie par l'ensemble des Directeurs de Cinémas américains.

Sept récompenses sur un total de 16 sont attribuées aux « courts métrages Vitaphone » de Warner Bros. (Une compagnie en obtient 3, les 6 autres étant réparties entre les autres producteurs) :

Meilleur film musical en 2 bobines, en noir et blanc, meilleur film musical en 2 bobines en couleurs, meilleur film en 1 bobine : sujets historiques, meilleur film en 1 bobine : sujets comiques, meilleur film en 1 bobine : dessin animé en noir et blanc, meilleur film en 1 bobine : sujets sportifs, meilleur film en 2 bobines : comédies.

Ainsi la Compagnie Warner Bros se voit-elle, une fois encore, expressément désignée comme la Compagnie N^o 1.

APY

PEINTURE DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

L'ENTRAÎNEUSE.

La musique de *L'Entraîneuse* a été écrite par Georges Van Parys. Il est inutile de rappeler les succès nombreux que ce compositeur a récoltés.

Dans *L'Entraîneuse*, Fréhel interprète une chanson que déjà tout le monde fredonne.

Tout le long de ce film une musique que Van Parys a su rendre tout à tour légère et pathétique, se place admirablement à chaque scène de cette brillante production.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE - Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS

pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES

de Projecteurs toutes marques

Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma

"LORRAINE" et "COLUMBIA"

VOICI FRIC-FRAC.

Depuis quelques jours on a remarqué dans la presse parisienne des dessins humoristiques illustrant des légendes en langue verte ou, si vous voulez, en argot.

Et c'est ainsi que le grand public apprend chaque jour de nouvelles expressions savoureuses qui, d'ailleurs, deviennent de plus en plus d'usage courant.

Cette campagne « éducative » est le prologue de *Fric-Frac*, le truculent film que Maurice Lehmann a réalisé d'après la pièce célèbre de Edouard Bourdet, adaptée à l'écran par Michel Duran.

Nous verrons dans ce film qui passe au Marignan Pathé, l'irrésistible trio formé par Fernandel, Michel Simon, Arletty qui viennent chacun de faire dans *Fric-Frac* une inoubliable création. A leur côté, Hélène Robert, Andrex, Marcel Vallée, René Genin et Génia Vaury complètent cette exceptionnellement brillante distribution.

Et voici parti pour une longue carrière au Marignan ce film, étourdissante satire des gens du « milieu » par un homme du monde.

VEDETTE DE DEMAIN

Si Marie Dea est la partenaire de Maurice Chevalier dans *Pièges*, le nouveau film que tourne Robert Siodmak, c'est parce qu'il y a trois ans, Gaston Baty accepta d'assister à la représentation que donnaient pour Pâques les élèves d'un collège de jeunes filles de Neuilly.

Ces demoiselles jouaient *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel. Il avait donc fallu que certains rôles fussent remplis par des travestis. L'un de ces travestis retint l'attention de Gaston Baty à tel point qu'à l'issue de la représentation, il demanda à lui être présenté. Ainsi, il se trouva en présence d'une jeune personne de dix sept ans, brune, mince, aux yeux rieurs, au sourire plein de gentillesse dont la naturelle distinction trahissait les origines basques.

— Vous avez au théâtre un avenir certain, lui dit le grand metteur en scène.

C'est pour cette raison que Marie Dea entra au Conservatoire, y travailla deux ans, et fit ensuite ses débuts sur la scène du théâtre Montparnasse. On la vit dans *Madame Bovary* où elle incarnait une belle romantique, puis dans *Madame Capet*. En même temps, elle tournait dans *Nord-Atlantique*. Ce premier pas dans le cinéma suffit à séduire le producteur anglais Pascal, qui, venant d'acheter à Bernard Shaw les droits cinématographiques de ses œuvres, demanda à Marie Dea si elle accepterait d'aller à Hollywood tourner *Cléopâtre*.

Ce n'est pourtant point à Hollywood que Marie Dea jouera son premier rôle, mais en France. Avant d'être *Cléopâtre*, Marie Dea sera une taxi-girl. C'est assez dire pour que l'on comprenne quelles peuvent être les ressources du talent de cette vedette de demain.

AFFICHES JEAN

25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres

LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui
concerne la publicité d'une salle de spectacle

TROU-LES-BAINS.

Germaine Aussey sera la vedette féminine de ce film que Pierre Colombier mettra en scène d'après le roman de l'humoriste André Dahl, et dont le chansonnier René Dorin écrit les dialogues.

Rappelons que cette production qui s'annonce sous le signe de la joie, sera interprétée par Raimu, ules Berry et Denise Grey.

UN NOUVEAU ROLE DE CARETTE.

On sait que Julien Carette fait partie de la brillante distribution du *Monde Tremblera* que Richard Pottier réalise actuellement aux studios Saint-Maurice.

Dans ce film, Carette est l'assistant de l'inventeur de « la machine à prédire la mort », Jean Durand (Claude Dauphin), assistant à tout faire car s'il aide effectivement le patron dans ses recherches et ses expériences, il est aussi chargé des différents soins du ménage... et surtout de faire patienter fournisseurs et créanciers. C'est pourquoi Carette est éternellement aux prises avec la concierge...

Mais Carette est également souvent aux prises avec son metteur en scène, car ce joyeux acteur a toujours « une bonne dernière » à raconter à ses camarades et Richard Pottier a toutes les peines du monde à contenir le silence...

L'IMPRIMERIE DU CINÉMA MISTRAL

au service
C. SARNETTE
Successeur

à CAVAILLON
Téléphone 20

LE CAFE DU PORT.

Jean Choux vient de donner le dernier tour de manivelle du *Café du Port*. Ce film dont il a écrit le scénario tout empreint de gaieté et d'optimisme, a permis au grand artiste qu'est René Dary de déployer tous ses dons de comédien. Line Viala, sa partenaire, a fait une remarquable création, et, au cours du film, nous aurons le plaisir de l'entendre dans différentes chansons qu'elle a créées, en s'accompagnant de l'accordéon.

Celles-ci : « Quand un marin revient de loin », et « Accordéon » seront bientôt sur toutes les lèvres.

Aux côtés de ces deux artistes : Aimos, Bergeron, Maurice Rémy, Christian Gérard, Lise Florelly, Paul Lluis, Alfred Bailloux, Nina Sinclair, interprètent avec talent des rôles divers.

90% de vos ennuis
en Automobile

viennent de la PARTIE ÉLECTRIQUE

AUTIELEC
vous les supprimera !

TOUTES FOURNITURES & RÉPARATIONS
CONDITIONS SPÉCIALES
à MM. les Exploitants et Loueurs de Films

278, Boul. National
MARSEILLE Tél. N. 28-21

ET LA PAROLE FUT...

La presse parisienne est unanime à reconnaître les hautes qualités de *Et la Parole fut...*, film sur la vie d'Alexandre Graham Bell, l'inventeur du téléphone. La critique se plaît à souligner la simplicité d'un scénario émouvant qui sait conter sobrement la lutte héroïque d'un jeune savant pour inventer, puis pour préserver sa découverte contre les trusts qui tentent de lui ravir sa gloire.

Les trois premiers interprètes, Don Amèche, Loretta Young et Henry Fonda servent à merveille ce grand sujet. Irving Cummings a su, dans sa mise en scène, comme dans le dialogue, éviter avec habileté toute grandiloquence, tout effet théâtral.

Un de nos confrères, parlant de cette œuvre, dit : « Un film simple et attachant comme une belle vie. » C'est dans cette simplicité, ce naturel que réside le secret de la réussite de *Et la Parole fut...* C'est là, sans doute, la raison pour laquelle, d'un très grand sujet, on a pu faire un très beau film.

CHEZ FILMINTER

Nous signalons à l'attention des Directeurs de Marseille et la région les intéressantes sorties des Productions suivantes :

Au REX. — *C'était le Bon Temps*, un film empreint de toute la gaieté de la belle époque 1910. Vous y entendrez les chansons de Georgette et Mayol.

Au REX. — Une grosse farce comique, *Boulot Aviateur*, avec vos vedettes habituelles : Marguerite Moreno, Jeanne Fusier-Gir, Michel Simon et Abel Jacquin.

A l'ALCAZAR. — *La Plus Belle Fille du Monde*, un film tout de jeunesse, réalisé par Kirsanoff, dont le lancement fera l'objet d'une nouveauté publicitaire, sur la beauté sculpturale des vedettes du film.

Au ROYAL BIO. — Une œuvre forte, âpre, dure, violente, *Le Petit Rossignol*, entièrement en couleurs, et dont les scènes de batailles sont réalisées avec un ampleur de mise en scène donnant aux harmonieuses teintes des couleurs un relief saisissant.

Au CLUB. — *Le Recqueur*, d'Alexandre Korda, un film d'aventures, d'une luxueuse mise en scène, avec la remarquable interprétation d'Edmund Lowe, dont la Presse vient ces derniers temps, de signaler les mérites commerciaux de ce film policier.

Au CLUB. — *Tonnerre sur le Mexique*, du génial metteur en scène Eisenstein : œuvre unique, forte, ardue, violente. Ce film restera longtemps le chef-d'œuvre du genre. Cette Production a obtenu un retentissant succès pendant plusieurs semaines d'exclusivité à Paris.

Notons également une très bonne reprise d'*Un Oiseau rare*, au « Comœdia », où Pierre Brasseur, Larquey et Max Dearly retrouvent auprès de la nombreuse clientèle de cette salle leur succès des premiers jours.

Ces Productions, de genres bien différents, sent en location chez « Filminter », 53, rue Sénac, Marseille, où M. Gamet se tient à la disposition des Directeurs pour leur fournir tous renseignements sur ces films, ainsi que sur les diverses autres productions de cette firme.

Le film comique de l'année !

NARCISSE

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI
Cinéma
location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26

Films
Paramount

AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77

AGENCE DE MARSEILLE
DE FILMS

50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46 E7

CINE GUIDI MONDOLINI
FILMS
MARSEILLE

53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICIN:

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE

52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

ÉTOILE
FILM

AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81

Le Journal
ECLAIR
JOURNAL

AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65

LES FILMS DE PROVENCE

131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10

PRODUCTION
F. MERIC
FILMS

75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14

AGENCE DE MARSEILLE

53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80

FILMS
OSSO

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

GUY-MAÏA
FILMS

44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS

PATHÉ - CONSORTIUM - CINEMA

90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS
F. JEAN
CINEA FILM
MARSEILLE
81 Rue Sénac B1

Tél Lycée 50-01

CYRUS
SCFD
FILMS

DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

R K O
RADIO
FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

HELIOS FILM
DISTRIBUTION

117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59

FILMS
WORMS

120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60

FILMS
ANGELIN PIETRI

76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80

CINE RADIUS
SÉLECTION DES GRANDES EXCLUSIVITÉS

130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille

Films
CHAMPION

1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59

F
M
M

FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61

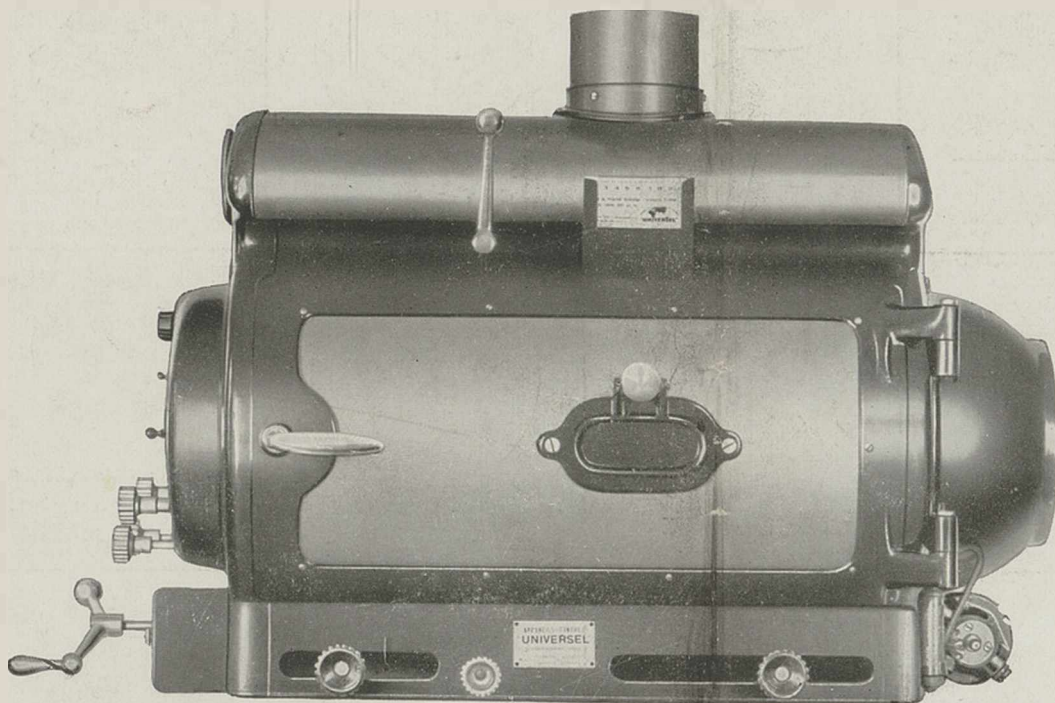
ET LES AGENCES RÉGIONALES

ADOLPHE OSSO
PRÉSENTE
UN FILM DE
JACQUES
FEYDER

MICHÈLE MORGAN - PIERRE-RICHARD WILLM ET CHARLES VANEL
DANS
LA LOI DU NOUVEAU
D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE CONSTANTIN-WEYER "Telle qu'elle était en son vivant"
AVEC JACQUES TERRANE ET ARLETTE MARCHAL

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. : 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE : 10.06

40, RUE DU **PARIS** TÉLÉPH. GUT
CAIRE 85.77
4, RUE S^t **ORAN** TÉLÉPHONE
DENIS 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAIN **NICE**
TÉLÉPHONE : 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA**
TÉLÉPHONE : 06.29